

LIGU'actus 13



PERSPECTIVES

Devenir citoyen :
un itinéraire fait d'apprentissages



#22 Février 2018

#22 *Février 2018*

Sommaire



**Transmissions
entre générations**

p. 04

**Jamais trop jeune
pour s'engager !**

p. 08

Place aux jeunes !

p. 08

**Devenir citoyen :
un itinéraire fait
d'apprentissages**

p. 09

**J'ai interviewé un élu
à l'environnement**

p. 20

**Les rendez-vous
des Écollégiens,
première édition**

p. 22

**Objet : Candidature
pour un chantier
en Tunisie**

p. 24



Transmissions entre générations

Depuis bientôt 2 ans, les résidents de la maison de retraite « La Bretagne » à Aubagne accueillent une fois par mois les enfants des Centres de Loisirs Mermoz. Cuisine, jardinage, bricolage, chorale... les occasions sont nombreuses pour favoriser la rencontre, l'échange et le partage entre générations.

Les seniors sont heureux de l'agitation des petits visiteurs. Entre les repas partagés et les activités, on n'a pas le temps de s'ennuyer ! Pendant quelques heures, les minots amènent leur joie de vivre, leur entrain et apprennent avec les seniors à cuisiner, à bricoler...

En janvier, les enfants sont allés échanger les vœux de bonne année et tester le pouêt-pouêt de l'amour. Ils montrent avec fierté aux résidents comment réaliser le pliage de la fameuse cocotte en papier. Celle-ci a délivré bien des messages : « faire un câlin », « dire un mot tendre », etc.

« C'est quoi l'amour ? » Le dessin, la discussion, la musique d'Edith Piaf et l'écriture ont permis à tous de s'exprimer sur la question. Le Directeur du Centre Mermoz Pouce, Frédéric Nait Sidous, a immortalisé ces instants précieux. Ses photos ont même été publiées sur le site MP2018, dont le thème cette année est : « Quel

amour ! ». Un livret compilera les clichés, pour le plus grand bonheur des enfants et des résidents.

Ce projet intergénérationnel n'est pas prêt de s'arrêter. Dès qu'il fait beau, l'atelier jardinage reprend ! ●

Rendez-vous sur le site laligue13.fr pour découvrir les clichés de Frédéric Nait Sidous !





Jamais trop jeune pour s'engager !

La Junior association Zap'Ados a tapé dans l'œil de La Provence ! Tom, Eva et leurs amis ont décidé d'unir leur force pour la protection de l'environnement. Avec les précieux conseils d'Emma, Animatrice environnement de la Ligue 13, ils ont créé une exposition de sensibilisation, bientôt accueillie dans les collèges de la Ville des Pennes-Mirabeau. Un *JT environnement* sera également réalisé avec l'aide de l'association A2PV.

« Nous comptons organiser la première journée du développement durable en mai 2018. » Comptez sur nous pour vous tenir au courant de l'avancée du projet ! ●

Place aux jeunes !

La Ligue 13 participait le 6 février 2018 au lancement du CRIJ Provence-Alpes-Côte d'Azur à l'hôtel de Région Marseille, une entité mise en place par la Région pour donner toute la place à la jeunesse.

Isabelle Dorey, Déléguée Générale, et Clotilde Martin, Responsable du secteur vie associative, représentaient la Ligue pour cette journée d'échanges et de débats...

La mission du CRIJ PACA : être un réseau innovant qui donne sa place aux jeunes et favorise l'accès aux dispositifs de droits publics. La Ligue 13 travaille étroitement avec le CRIJ PACA pour l'organisation du Festival des solidarités de Marseille ainsi qu'autour de la thématique du service civique : rencontres, échanges, organisations d'événement avec les volontaires de la Ligue 13 et de son réseau associatif. ●

Devenir citoyen : un itinéraire fait d'apprentissages

perspectives



Interview

«On ne naît pas citoyen, on le devient». Jean Macé, fondateur de la Ligue de l'enseignement, rappelle ainsi que la citoyenneté est le fruit d'un apprentissage. Aujourd'hui, *être citoyen* se résume à un statut juridique, que chaque Français acquiert à l'âge de 18 ans. Or, *se sentir citoyen*, comprendre que l'on peut participer légitimement à l'organisation de la cité n'est pas une évidence qui s'impose à la majorité. Il s'agit d'une construction, lente, progressive, qui doit commencer dès l'enfance.

Faire découvrir la citoyenneté, la diversité culturelle et le vivre ensemble aux nouvelles générations, leur permettre de mieux comprendre le monde qui les entoure et les enjeux essentiels à défendre demain... Plus qu'un idéal orné de valeurs, c'est toute une série d'actions collectives menées sur le terrain.

Le Tour de France Républicain, Écollégiens, Des Clics & des Livres, Différents, et alors ?... La citoyenneté est récurrente au sein des différents projets de la Fédération des Bouches-du-Rhône et de ses centres sociaux. Elle constitue un principe central et transversal à l'ensemble de notre projet fédéral. Comment faire comprendre aux nouvelles générations qu'elles peuvent, à leur niveau, participer à des projets qui changent la vie de la cité ?

Grégory Brandizi, Responsable du service Éducation et Vie associative de la Fédération des Bouches-du-Rhône, nous parle aujourd'hui du *Parcours citoyen*, un dispositif qui reflète les différents enjeux de la citoyenneté portés par la Ligue 13, et qui entend accompagner les jeunes vers une société dans laquelle chaque citoyen pourra se sentir concerné par la sauvegarde d'une démocratie toujours plus participative.

Qu'est-ce que la citoyenneté pour la Ligue de l'enseignement ? Que veut dire être citoyen aujourd'hui en France ?

Pour nous, être citoyen, ce n'est pas seulement avoir 18 ans et aller voter. On ne peut pas réduire la citoyenneté seulement à cette définition... Nous pensons qu'il y a des personnes engagées qui ne vont pas voter et apportent beaucoup plus qu'un bulletin dans une enveloppe. Bien sûr, c'est important d'aller voter, mais s'engager, être actif dans la société, c'est une plus belle définition. Cependant, pour s'engager, il faut être réellement conscient du rôle de citoyen et des possibilités liées à ce rôle. Pour pouvoir s'investir, il faut d'abord sentir qu'on a une place dans la société et disposer d'outils pour nous aider à concrétiser cet engagement. Or tout le monde n'en a pas conscience.

Notre objectif est donc d'accompagner nos publics, et notamment les jeunes, vers cette prise de conscience et de les soutenir dans leur développement individuel, leur donner confiance en eux, créer du lien et leur donner les clés pour qu'ils puissent agir en tant que citoyens éclairés.

Notre objectif est donc d'accompagner nos publics, et notamment les jeunes, vers cette prise de conscience et de les soutenir dans leur développement individuel, leur donner confiance en eux, créer du lien et leur donner les clés pour qu'ils puissent agir en tant que citoyens éclairés.

Se sentir citoyen, ce n'est pas inné...

Effectivement, et la Ligue s'est développée à travers l'idée de donner à chacun la capacité de s'insérer, de se situer dans la société et d'agir en citoyen. C'est un enjeu fondamental partagé par l'École et les mouvements d'éducation populaire. Mais si on veut que les gens s'emparent de l'idée de la démocratie et de la citoyenneté, il faut qu'ils puissent être éclairés dans leurs choix. Il y a donc tout un apprentissage nécessaire pour que la citoyenneté ne soit pas simplement vécue passivement mais que chacun puisse apporter sa pierre à l'édifice.

Au IX^e siècle, quand la Ligue a été créée, elle s'est bâtie sur cette idée là

et a, depuis toujours, soutenu l'idée d'une éducation nationale basée sur les mêmes référentiels pour l'ensemble du territoire, un peu comme un idéal à atteindre... C'est un objectif global et un défi permanent qui sont communs à toutes les fédérations. Chacune cherche à répondre à cette problématique, tout en s'adaptant aux réalités quotidiennes. C'est ce que nous faisons avec le Parcours citoyen.

Comment s'est construit le parcours citoyen ?

Comme je l'ai dit, toutes les fédérations de la Ligue de l'enseignement travaillent sur la notion de citoyenneté et poursuivent le même objectif. Mais ici, dans les Bouches-du-Rhône, nous avons vraiment cherché à mettre en cohérence plusieurs actions citoyennes à travers un parcours citoyen. Nous travaillons depuis le début autour de la citoyenneté, mais c'est vraiment à partir de 2014 qu'est né le *Parcours citoyen* dans un contexte spécifique. Cette année-là, Marseille a été le théâtre de nombreux affrontements violents et de morts. Jean-Marc Ayrault, Premier Ministre de l'époque, s'est donc rendu sur place pour parler de la situation critique des quartiers, annonçant un plan de réaménagement urbain des cités et la mise en place de projets socioculturels. Une réunion, à laquelle la Ligue 13 a participé, a rassemblé le milieu associatif. Cette discussion a permis de déterminer ce qu'il était possible de faire et d'identifier des propositions innovantes.

Le premier jalon qu'on a posé, et qui était une commande de l'État, a été de travailler sur le BAFA pour les lycées des quartiers nord. L'idée était de proposer aux jeunes de sortir de leur cité, de rencontrer d'autres jeunes en intégrant un internat pendant une semaine et de les valoriser à travers une formation.

Dans un second temps, nous avons

mis en place des ateliers relais pour lutter contre le décrochage scolaire. Ce sont des choses sur lesquelles on travaillait déjà, mais qui ont été développées suite à cet événement. Enfin, pour aller plus loin, on a mis en place le *Parcours citoyen*, un dispositif particulier qui n'existe que dans la Fédération des Bouches-du-Rhône et qui a vu le jour dans ce contexte-là.

Qu'est-ce que le Parcours citoyen concrètement ?

Le *Parcours citoyen* vise à la construction, par l'enfant, d'un jugement moral et civique, à l'acquisition d'un esprit critique et d'une culture de l'engagement. C'est un dispositif qui s'est construit au départ sur trois grands projets à différentes échelles, dont l'objectif est de mélanger les jeunes pour qu'ils puissent se retrouver entre eux dans un autre contexte que celui du quartier, dans le cadre d'un séjour éducatif.

“Ces expériences marquent vraiment les enfants : elles rendent les institutions concrètes à leurs yeux.”

Le *Tour de France Républicain* est le premier projet mis en place dans le cadre de ce dispositif. Il permet à une centaine de jeunes collégiens marseillais de partir à Strasbourg et à Paris, à la découverte des institutions et de la diversité culturelle française. La première édition a tellement bien fonctionné que la Préfecture des Bouches-du-Rhône a souhaité que nous adaptions ce projet au niveau local : c'est de cette manière que *Ma ville est citoyenne* a vu le jour. L'un et l'autre œuvrent aux niveaux national et local pour reprendre avec les jeunes les fondements de ce qu'est



la démocratie et pour leur parler de citoyenneté en favorisant des rencontres, des temps d'animations et la découverte des différentes institutions.

Le dernier projet mis en place est *Écollégiens*, qui aborde plus spécifiquement la question écologique de façon pratique. Sont également inclus dans ce parcours le Service civique et la *Caravane citoyenne* qui contribuent à développer davantage la notion de citoyenneté auprès de nos publics !

En quoi est-ce important de créer un pont entre les jeunes et les institutions ?

Le *Tour de France Républicain* et *Ma ville est citoyenne* permettent aux jeunes collégiens marseillais de découvrir la citoyenneté de manière concrète à travers la visite de lieux et la rencontre de personnalités qui font vivre la citoyenneté et la culture au quotidien : élus, journalistes, acteurs de la vie culturelle... Les jeunes du *Tour de France* sont reçus au Parlement Européen, à l'Assemblée Nationale, au Sénat, à l'Élysée... Tandis que les jeunes de *Ma Ville est citoyenne* rencontrent la police, des médias, les pompiers... Ces expériences marquent vraiment les enfants : elles rendent les institutions concrètes à leurs yeux. Le but est vraiment de rentrer au cœur de ce qui définit le vivre ensemble dans une ville, dans un pays, et de revenir à tout ce qui constitue le terreau opérationnel de la démocratie et de la citoyenneté. Pour *Ma ville est citoyenne*, nous avons donc construit et impliqué un réseau constitué des différents acteurs institutionnels de Marseille, comme les pompiers, la police, les médias.

Comment impliquez-vous les jeunes dans ces visites et ces rencontres ?

Nous essayons toujours de valoriser la participation active des jeunes.

On est vraiment dans l'idée que la citoyenneté est quelque chose qui s'acquiert, qui s'apprend, et le but est toujours de permettre aux jeunes de s'emparer de ces questions-là. C'est pour cette raison que le focus est mis sur les échanges, les débats, la valorisation de l'expression et des savoir-faire des jeunes et le soutien de leurs projets et initiatives. Par

“Apprendre de manière à la fois ludique, conviviale et pédagogique, c'est l'approche développée par la *Caravane citoyenne*.”

exemple, avec le *Tour de France républicain* et *Ma ville est citoyenne*, nous essayons de ne pas tomber dans le piège de la simple visite passive, mais de développer au contraire la participation des jeunes pour qu'ils deviennent des acteurs impliqués de cet apprentissage. De plus, nous avons lancé *Écollégiens* pour mettre vraiment l'accent sur la pratique et moins sur la théorie. La protection de l'environnement est un enjeu actuel qui fait partie du rôle du citoyen et qui constitue un très bon support pour développer des actions concrètes et pratiques. D'une manière générale, on met toujours l'accent sur la participation des jeunes, le but est de construire la première marche pour qu'ils puissent se dire «Voilà, en tant que citoyen je vais pouvoir faire ça...» Car l'enjeu de la citoyenneté c'est avant tout de pouvoir agir. Pas forcément de sauver le monde, mais de faire à son échelle, dans son quartier, de s'investir, d'avoir une place et d'avoir conscience de cette place-là.

Quels outils proposez-vous aux publics pour leur permettre de s'approprier ces notions parfois floues, abstraites voire complexes ?

En développant les différents projets du *Parcours citoyen*, nous avons cherché des moyens de transmettre aux jeunes toutes ces notions. Nous avons donc accumulé des outils un peu disparates qu'on a eu l'idée de rassembler au sein de la *Caravane citoyenne*, pour exploiter plus concrètement ces supports pédagogiques, qui se présentent la plupart du temps sous forme de jeux (jeux de carte, jeux de l'oie citoyen etc.) ! Apprendre de manière à la fois ludique, conviviale et pédagogique, c'est l'approche développée par la *Caravane citoyenne*. La première année, la caravane est intervenue dans nos réseaux internes, puis on a pu s'exporter sur d'autres structures et associations. Ce qui est chouette avec la caravane, c'est que c'est un dispositif porté sur le terrain par les volontaires en service civique. C'est donc un projet très transversal en termes de citoyenneté ! Avec cette mission d'animation de la *Caravane citoyenne*, on est clairement sur du volontariat car le dispositif est sans cesse amélioré par les volontaires. Cette notion de *volontariat*, nous la défendons, même si elle reste complexe et n'est pas toujours simple à défendre... On sait qu'il existe de nombreuses dérives au dispositif du service civique. Mais en respectant les règles, c'est un bel outil d'implication citoyenne !

On sait qu'il existe de nombreuses dérives au dispositif du service civique. Mais en respectant les règles, c'est un bel outil d'implication citoyenne !

Sachant qu'en France, on est officiellement citoyen à partir de 18 ans, pourquoi est-ce si important de parler de citoyenneté à des enfants ?

Je ne pense pas qu'on soit citoyen à 18 ans, même si c'est un vrai débat ! On devient citoyen à partir du moment où on commence à réfléchir, à se poser des questions, à chercher sa place. Les enfants ont très tôt de grandes questions, et la citoyenneté



“Ce qui me marque le plus avec les enfants [...], c’est qu’ils prennent conscience de la considération que nous avons pour eux.”

contribue à y répondre, car souvent ces réponses leur permettent de les aider à se forger une conscience citoyenne. Je pense que si on attend 18 ans pour parler citoyenneté, c’est déjà trop tard ! Avoir des discussions sur la laïcité, la démocratie, le communautarisme, la religion, la bienveillance très tôt c’est important. Il faut profiter de ce temps de l’enfance pour former les individus à s’intéresser à l’actualité, à s’emparer de tel ou tel évènement pour débattre et acquérir un esprit critique et cette liberté de penser par soi-même. Le corps enseignant y est très peu formé, et les familles y répondent à travers le prisme de leur éducation, c’est pourquoi l’éducation populaire a toute sa place au-delà des partis pris politiques de droite ou de gauche. Il faut que les gens puissent réfléchir en toute impartialité et défendre leur point de vue avec la conscience de l’importance du débat !

Et par rapport aux spécificités de la ville de Marseille ? À quels besoins répondez-vous ?

Il y a un réel besoin d’accompagnement et de médiation. Dans certains quartiers de la ville, beaucoup d’habitants ont la sensation d’être des citoyens de seconde zone, de ne pas appartenir à un ensemble et se sentent délaissés. Fatalement, ils se considèrent donc comme éloignés de la dimension citoyenne. C’est un problème qui est vraiment dommageable pour la démocratie et la citoyenneté, d’autant que si les institutions ne

prennent pas le temps d’expliquer leurs mécanismes, de les rendre accessibles, ça ne se fait pas tout seul ! Ce n’est pas inné de savoir pourquoi la CAF existe, de comprendre les mécanismes du chômage, des mutuelles, des associations... C’est quelque chose de très complexe. Ce sont des combats qui doivent être portés par les citoyens, mais avant ça ils doivent être compris. C’est un enjeu de débats, d’échanges.

Avec le *Parcours citoyen*, et en réponse à une commande de l’État, on est toujours dans la démarche de mélanger les jeunes, de les sortir de leur quartier, de leurs enfermements. Mais on a observé qu’ils avaient très vite pris conscience qu’il n’y a que des gamins des quartiers qui participent à *Ma ville est citoyenne*... Ils nous ont souvent posé la question pendant les réunions de préparation : « Pourquoi il n’y a que nous ? » Il faut savoir que les financements sont orientés sur les quartiers prioritaires de la ville, même si c’est certain qu’on y gagnerait si on arrivait à mélanger l’ensemble des quartiers de Marseille. En tout cas, ce qui était important pour nous dès le départ, c’est de mettre en place ce projet dans le centre-ville, l’objectif étant de les faire bouger, de contrebalancer le sentiment d’appartenance au quartier et de leur permettre de se réapproprier la ville.

Devenir citoyen, c’est donc quelque chose qui passe par le lien, l’accompagnement ?

Bien sûr, et il y a aussi un réel besoin de reconnaissance et de valorisation. Le simple fait de prendre l’initiative d’en parler avec les gens, c’est déjà chercher à les impliquer, à leur redonner une place et un rôle dans la société. Ce qui me marque le plus avec les enfants de *Ma ville est citoyenne* par exemple, c’est qu’ils prennent conscience de la considération que nous avons pour eux. Je pense vraiment qu’en tant que ci-

toyen, c’est très important. Pendant une semaine, ils sont considérés et encouragés par les équipes investies dans ces projets.

Il faut aussi réinterroger très régulièrement les différents outils pédagogiques qu’on utilise. Une erreur qui a pu être faite par les mouvements d’éducation populaire c’est d’être trop sûrs d’eux-mêmes. On doit constamment adapter ces outils aux questions du moment, c’est quelque chose de fondamental, et se repositionner en permanence par rapport à ces questions-là. ●



La Caravane citoyenne : une boîte à outils itinérante

Véritable boîte à outils itinérante, la *Caravane citoyenne* parcourt le département des Bouches-du-Rhône tout au long de l'année pour faire halte dans les écoles, les centres sociaux, les associations, et tous les lieux qui font appel à elle pour aborder la question de la citoyenneté. Petits et grands se réunissent pour échanger et partager autour de cette thématique et participer à des jeux animés par les volontaires en service civique de la Ligue de l'enseignement des Bouches-du-Rhône.

Ce mercredi 21 février 2018, Djelika Konate et Camille Garraud, volontaires en mission pour la Caravane citoyenne se sont rendues à Aubagne, à l'école primaire Victor Hugo pour rencontrer deux groupes d'élèves et aborder la question des droits de l'enfant et de la discrimination. Chaque arrêt de la Caravane est l'occasion d'aborder une thématique différente, qui va de l'égalité entre filles et garçons à la laïcité en passant par la solidarité ou le handicap. Des idées qui font écho à l'ensemble des valeurs et des projets portés par la Ligue, qui place la notion de citoyenneté comme thématique transversale de ses différentes actions ! Le défi de la Caravane, c'est de rendre accessible ces thématiques en proposant des outils, des clés pour mieux comprendre le fonctionnement de la société et du vivre ensemble. Son objectif : permettre aux participants de se réapproprier ces différents concepts

de manière ludique et conviviale, pour découvrir, comprendre et expérimenter le rôle de citoyen !

Mais comment parler de citoyenneté sans tomber dans une notion qui peut parfois paraître floue, abstraite ? Comment convaincre chaque citoyen qu'il a sa place dans la société au même titre que tous les autres, et lui donner les armes pour pouvoir s'investir et s'engager ? C'est une thématique qui peut être complexe à appréhender et à défendre. La Caravane ne se contente pas d'aborder la théorie, de réciter un texte de loi, ou de recycler des discours dans lesquels certains ne se reconnaissent pas toujours... Elle part aussi du principe que la citoyenneté n'est pas quelque chose d'inné qu'il suffit juste de rappeler, mais que c'est quelque chose qui se découvre, qui s'apprend et parfois même, qui se ressent. Elle ne propose pas de faire un cours sur

la citoyenneté mais de permettre aux enfants de devenir acteurs et actrices de leur apprentissage, en participant de manière active aux activités proposées. Elle cherche à créer un espace dans lequel les enfants sont encouragés à s'exprimer librement, à faire l'expérience du rôle de citoyen et à prendre conscience de son importance. Pour cela, les volontaires doivent faire marcher leur imagination pour développer des activités adaptées à chaque type de public, mettre au point des quiz, des bulletins, des documentations, réfléchir à des approches spécifiques...

Ce matin-là, les enfants sont sensibilisés à la question des droits de l'enfant en s'appuyant sur un document illustré synthétisant les différents lois concernant ce sujet, extraits de la convention internationale des droits de l'enfant. Ils discutent ensemble de ce qu'est le droit à la compréhension et



“Hier, pendant notre intervention dans une autre école, les enfants ont pu restituer toute la convention, tous les droits. Ça se voit qu'ils retiennent et que ça les marque.”

à l'amour des parents et de la société, ou reformulent avec leurs propres mots ce qu'ils comprennent du *droit à une éducation et à des soins spéciaux en cas de handicap*, ou encore ce que signifie pour eux le droit à l'égalité ! Puis ils tentent de répondre aux questions du jeu *Sur le chemin des droits de l'enfant*, créé par la Ligue 13 «Les enfants ont-ils le droit de publier dans un journal en France ?» «Tu es président de la République. Imagine deux ou trois actions à mettre en place pour que tous les enfants connaissent leurs droits !» «Imaginons qu'un adulte dise que les enfants n'ont jamais rien d'intéressant à dire. Es-tu d'accord ? Donne deux arguments pour défendre le droit à l'expression des enfants.» Les enfants ont dû faire appel à leur imagination, leurs connaissances, défendre et partager leurs idées pour faire gagner leur équipe ! «Pour moi, la meilleure manière d'aborder ces

questions c'est de proposer quelque chose à la fois ludique et amusant, de les faire participer. Par exemple, hier pendant notre intervention dans une autre école, les enfants ont pu restituer toute la Convention des Droits de l'Enfant, tous les droits. Ça se voit qu'ils retiennent et que ça les marque», confie Camille, animatrice volontaire. «C'est rare qu'on suive à la lettre les règles d'un jeu. On choisit souvent les questions nous-mêmes, on rebondit beaucoup sur ce que disent les enfants, on lance les débats... Le jeu n'est vraiment qu'un support qu'on s'approprié sans cesse en fonction du groupe», ajoute Djelika.

L'après-midi, c'est un autre jeu qui est proposé au deuxième groupe. Les élèves abordent cette fois la question de la discrimination, en jouant au jeu *En classe verte*, développé par les deux volontaires. «Vous partez



en classe verte avec d'autres enfants pendant une semaine et ne connaissez personne. Dans le bus, vous pouvez choisir quatre personnes avec qui vous voulez partager votre chambre, et quatre personnes que vous ne voulez pas avec vous.» Par groupes, les enfants doivent ensuite choisir parmi les étiquettes décrivant des personnages ou des stéréotypes comme «La première de la classe qui a toujours un livre à la main», «La petite fille immigrée qui ne parle pas bien Français», «Une marocaine fan de la reine des neiges»... et expliquer leurs choix. Le but de cette activité : montrer aux enfants que le rejet et l'acceptation de l'autre sont souvent fondés sur des a priori, des clichés, des choix arbitraires, et les mettre face à ces choix, face à ces représentations qu'ils ont de l'autre, de la différence... Pour la deuxième partie du jeu, Djelika et Camille demandent aux élèves ce qu'ils feraient

s'ils étaient obligés de passer tout leur séjour avec les personnages qu'ils n'aiment pas. Les enfants réfléchissent ainsi collectivement pour voir au-delà des stéréotypes, et développer une approche basée sur la tolérance, l'acceptation, la compassion. «J'essayerais de lui parler, de voir si malgré cette différence on a pas un point en commun !»

Les enfants ont pu discuter entre eux de leurs choix, leurs idées. Exprimer une idée, être écouté, lancer un débat, partager des ressentis, proposer des alternatives, se sentir concerné par les différents enjeux de ce qu'est être citoyen... Autant d'expériences abordées en participant aux jeux proposés par la Caravane ! ●

J'ai interviewé un élu à l'environnement

« On n'hérite pas la terre de nos ancêtres, on ne fait que l'emprunter à nos enfants. Ce proverbe est attribué à grand chef indien. Il signifie que la Terre appartient aux générations futures et que nous devons la protéger... » explique Monsieur Cristofari, 1^{er} Adjoint Délégué à l'Environnement de la mairie du 1/7 à Marseille. Les *Écollégiens* du collège Vieux Port l'écoutent attentivement. Ces groupes d'élèves marseillais, formés et accompagnés par Emma, Animatrice Environnement à la Ligue 13, mènent des projets autour du développement durable tout au long de l'année scolaire (opérations de sensibilisation, collectes de déchets etc.). Ils deviennent à leur tour de véritables ambassadeurs de la nature pour leurs camarades, amis, familles...

« Habitués à ce genre de rencontres, les deux élus répondent avec passion aux questions préparés avec soin par les jeunes. »

Leur projet ? Réaliser un reportage sur la protection de l'environnement à Marseille ! Tout un programme... Les petits reporters ont décidé de commencer leur documentaire en recueillant la parole d'un élu... Le rendez-vous est donc donné dans les nouveaux locaux de la

Mairie du secteur 1/7, sur la Canebière, accompagnés pour l'occasion de Suzanne Guihem, Présidente de la Ligue de l'enseignement des Bouches-du-Rhône. Le déménagement est récent, la peinture est encore fraîche. On s'installe autour d'une grande table. Les collégiens du club numérique préparent la caméra qui retranscrira l'entretien.

Monsieur Cristofari, 1^{er} Adjoint Délégué à l'Éducation, au Civisme, à l'Environnement, à la Mer, au Littoral, et au Nautisme les reçoit, en compagnie d'Anne Perrillat, Déléguée Chapitre-Longchamps, Chargée de la Propreté. Habitués à ce genre de rencontres, les deux élus répondent avec passion aux questions préparés avec soin par les jeunes. « Quelle est votre mission ? », « Que peut-on faire à notre échelle ? », « Comment limiter la pollution du Vieux Port ? », « Pensez-vous que les Marseillais ne respectent pas assez l'environnement ? » sont quelques-unes de leurs interrogations.

Les élus sont intarissables sur le sujet : « Tu sais, comme on dit : le meilleur déchet, c'est celui que l'on ne produit pas. Chaque geste est important : si tu jettes un papier par terre, il va mettre des centaines d'années à disparaître... » Concernant sa mission d'élu à l'environnement, Monsieur Cristofari explique : « J'étais médecin autrefois : je faisais des échographies pour les femmes enceintes. Et puis je me suis dit que je devais aussi m'occuper des enfants une fois qu'ils sont nés, et donc protéger l'environnement dans lequel nous vivons tous ! » Recevoir



des écoles, aller à des conférences, étudier certains sujets, mener des projets, organiser des salons pour diffuser la connaissance, représenter Madame Bernasconi, Maire du secteur, sur certains événements : telles sont les missions principales des deux élus.

Quand une élève les interpelle sur « le problème des Gabians » sur l'île du Frioul, ils sont très clairs : « Ils font partie de la nature. C'est une espèce protégée. Ils se sont multipliés parce qu'ils sont venus manger dans nos poubelles, or normalement, les poubelles ne doivent pas stagner dans la rue. Pour les rats, c'est pareil ! »

Les deux élus incitent les collégiens à adopter une multitude de petits gestes qui, mis bout à bout, font avancer la protection de la planète : se laver les dents sans faire couler l'eau, trier ses déchets, apposer l'autocollant *Stop Pub* sur sa boîte aux lettres, ou encore à éteindre la lumière quand on quitte une pièce. À Marseille,

la mairie a développé un service pour limiter le *dépôt sauvage* des encombrants dans la rue. Madame Perrillat explique : « si vous avez par exemple un canapé à jeter, il suffit d'appeler *Allo Mairie*, d'indiquer à quelle heure à et quel endroit vous allez déposer votre canapé et les éboueurs viennent le chercher ! »

« Protéger l'environnement, ça fait du bien à la planète. On ne gagne rien à jeter des déchets par terre, au contraire ! » C'est avec plein de bon sens que Jasmine, collégienne, conclue cette rencontre. ●



Les rendez-vous des Écollégiens, première édition

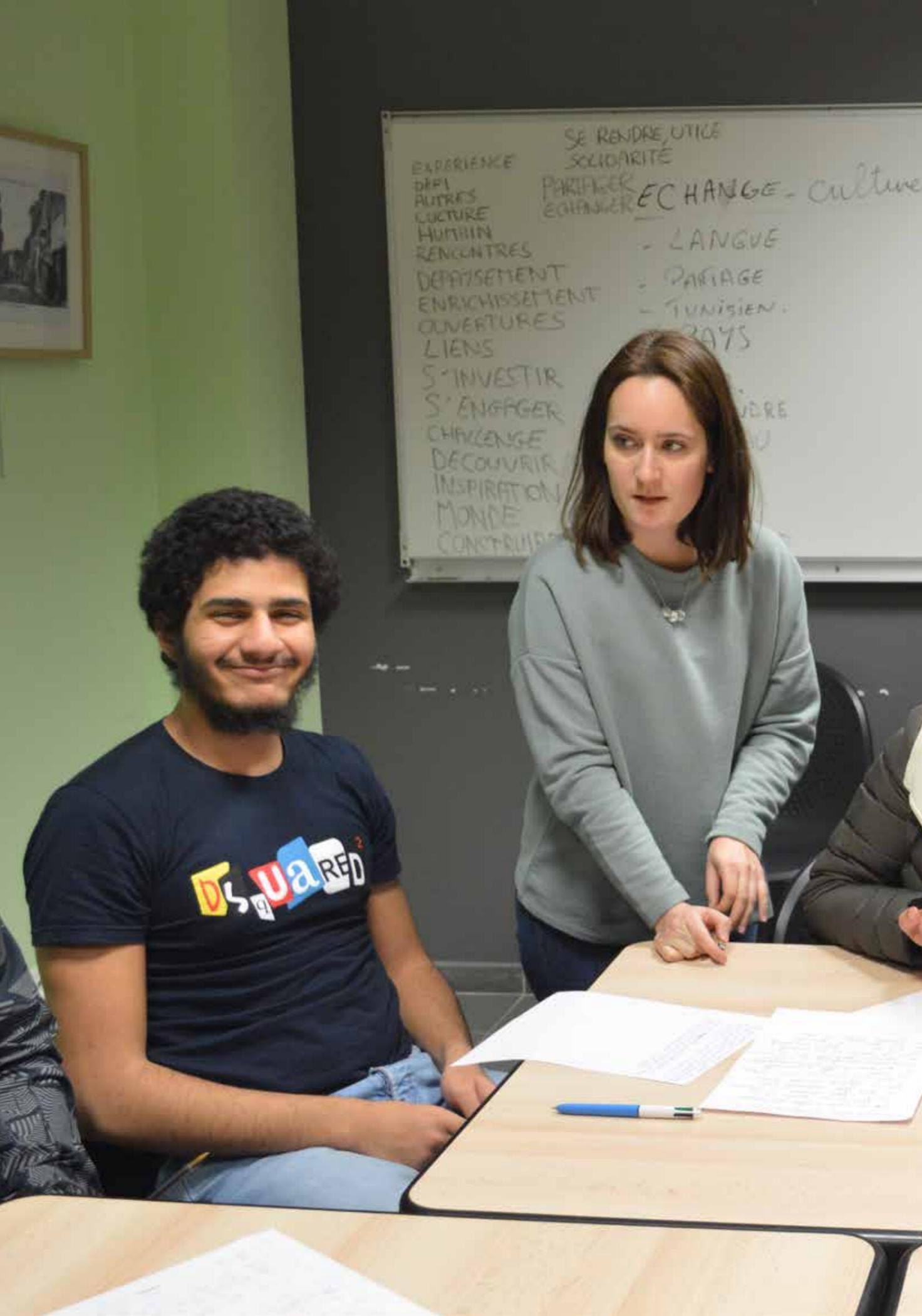
Une trentaine d'élèves, membres des clubs environnement des collèges Vieux-Port, Massenet, Jules Ferry et Edmond Rostand étaient présents samedi 24 février 2018 pour une journée spéciale de découverte des enjeux environnementaux : Muséum d'Histoire Naturelle, projection d'un film, rencontre avec l'association Surfrider Foundation, ont ponctué la journée.

Nous avons commencé la journée par la visite de l'exposition *Nature en Ville* du Muséum d'Histoire Naturelle : les élèves ont joué aux explorateurs en dessinant leurs pièces favorites du musée. La matinée s'est poursuivie par un pique-nique, durant lequel les élèves ont pu présenter les projets de leur club environnement : réalisation d'un reportage environnemental, organisation d'un évènement de nettoyage, sensibilisation d'autres écoles... Nous avons continué avec la projection du film *Supersize me*, qui aborde la problématique des fast-foods, suivi d'un débat avec les élèves : faut-il inter-

dire les Mcdos ? Pour les jeunes, la réponse est massivement « non », ils pensent toutefois que les fast-foods devraient avoir l'obligation d'informer les consommateurs des risques que leurs repas représentent.

La journée s'est terminée avec l'intervention de l'association Surfrider, spécialisée dans la protection des mers et des océans. Anne-Christine, bénévole de l'antenne locale, a pu sensibiliser les élèves aux déchets marins et à l'importance de limiter notre consommation d'emballage plastique.

Le prochain rendez-vous des Écollégiens est prévu en avril, les élèves ont déjà hâte de se revoir ! ●



Objet : Candidature pour un chantier en Tunisie

« Madame, Monsieur, je souhaite participer à ce chantier solidaire car j'ai envie de partager ma culture, d'aider les personnes en difficulté, de voir comment les gens vivent en Tunisie, de donner de ma personne et de m'engager humainement... » Ce sont les mots que l'on pouvait lire sur leurs lettres de motivation, alors qu'à tour de rôle ils se levaient pour les remettre à Mourad Benkhanouche,

« Chaque membre du groupe a tenté de coucher sur le papier les motivations qui le poussent à participer à cet échange interculturel. »

plus connu sous le surnom de Béka, leur animateur. Ils sont une dizaine de jeunes des centres sociaux de l'Estaque et des Musardises à s'être réunis ce mardi 30 janvier au centre social de l'Estaque, pour participer à un atelier d'écriture de lettres de motivation, animé par Margot Jemms, volontaire en service civique à la Ligue de l'enseignement des Bouches-du-Rhône.

L'été dernier, un premier groupe a pu s'envoler à Ras Djebel et parti-

ciper à l'aménagement d'un jardin pour l'école publique pendant quinze jours. Ces jeunes choisissent de prendre part à une seconde édition de l'échange franco-tunisien qui aura lieu l'été prochain. Une expédition qui leur permettra de participer à un nouveau chantier solidaire, organisé par les centres sociaux de l'Estaque et des Musardises, la Ligue de l'enseignement des Bouches-du-Rhône, le Club culturel Ali-Belhouane de Tunis et la Maison de jeunes de Madhia.

Ce soir-là, c'était une étape importante de réflexion et d'introspection avant le grand départ, où chaque membre du groupe a tenté de coucher sur le papier les motivations qui le poussent à participer à cet échange interculturel, à exprimer leur enthousiasme et affirmer leur engagement. « J'aimerais découvrir un nouveau pays, une nouvelle culture, et créer des liens avec ses habitants. C'est une nouvelle expérience qui s'ouvre à moi... »

Un face à face avec soi-même, comme un avant-goût du défi qu'ils ont accepté de relever. Pas facile de trouver les mots et d'exprimer ce que l'on ressent ! C'est en s'aidant de mots clefs comme *solidarité*, *partage*, *ouverture*, *multiculturalisme*, ou *rencontres* qu'ils ont pu se projeter dans cette expérience et s'approcher au plus près de leurs aspirations. *Découvrir d'autres horizons, une nouvelle culture,*

toucher du doigt ce fameux vivre ensemble. « Pouvoir me dire que ce chantier solidaire va les aider dans la vie de tous les jours, et que je vais laisser une marque de moi-même aussi loin, c'est vraiment une chance extraordinaire ! »

« C'est peut-être aussi un peu de fierté que l'on pouvait lire entre les lignes de leur écriture appliquée et sur leurs visages. »

Leur implication dans cette première étape du projet a révélé un réel engagement, et une volonté de vivre cette expérience solidaire, comme en témoignent ces lettres, animées d'une belle énergie !

Mais plus encore que de la motivation, c'est peut-être aussi un peu de fierté que l'on pouvait lire entre les lignes de leur écriture appliquée et sur leurs visages.

« J'étais très malheureux de ne pas pouvoir partir la première fois... Et je n'ai jamais quitté Marseille. Maintenant j'ai aussi cette chance ! » ●

LIGU'
actus 13

**Ligue de l'enseignement
Fédération des Bouches-du-Rhône**

192 rue Horace Bertin 13005 Marseille
www.laligue13.fr
04 91 24 31 61

Publication

DÉLÉGUÉE GÉNÉRALE : Isabelle Dorey
DÉLÉGUÉ GÉNÉRAL ADJOINT : Karim Touche
DIRECTRICE DE PUBLICATION : Isabelle Dorey
RESPONSABLE ÉDITORIALE : Estelle Bernard
CONTRIBUTEURS : Aline Mougenot, Estelle Bernard,
Emma Climent
PHOTOGRAPHIES : Aline Mougenot, Frédéric Nait Sidous,
la Ligue de l'enseignement
MAQUETTE : Melyna Lemonaris



S'ASSOCIER EST UNE FORCE !

FÉDÉRATION
BOUCHES-DU-RHÔNE

la ligue de
l'enseignement

un avenir par l'éducation populaire

FORMATION EN ALTERNANCE PENDANT 10 MOIS



CAP
EMPLOYÉ DE
VENTE
SPÉCIALISÉ

Session 2018-2019



INFORMATIONS ET INSCRIPTIONS :

04 91 63 45 96 / jacqueline.rosellini@laligue13.fr

